

Complainte De Pablo Neruda

Jean Ferrat

Je vais dire la lǃgende de celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes se taire au cǔur de la nuit
Le ciel ǃtait de velours, incomprǃhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours meurent on ne sait comment

Comment croire, comment croire, au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire de Don Pablo Neruda?

Lorsque la musique est belle, tous les hommes sont ǃgaux
Et l'injustice rebelle, Paris ou Santiago
Nous parlons mǃme langage et le mǃme chant nous lie
Une cage est une cage, en France comme au Chili

Comment croire, comment croire, au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire de Don Pablo Neruda?

Sous le fouet de la famine, terre, terre des volcans
Le gendarme te domine, mon vieux pays araucan
Pays double on peuvent vivre des liǔvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre au dǃsert d'Atacama

Comment croire, comment croire au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire de Don Pablo Neruda?

Avec tes forĳts de hĳtres, tes myrtes mǃridionaux
Φ mon pays de salpĳtre, d'arsenic et de guano
Mon pays contradictoire, jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire planer l'aigle des Yankees?

Comment croire, comment croire au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire de Don Pablo Neruda?

Absent et prǃsent ensemble, invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles a ton malheureux pays
Ta rǃsidence est la terre et le ciel en mǃme temps
Silencieux solitaire et dans la foule chantant

Comment croire, comment croire au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire de Don Pablo Neruda?